

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 10

Artikel: La Revue Militaire Suisse et l'an quarante
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

- *Chaque nuit d'octobre, sans aucune interruption, la Luftwaffe bombarde Londres. Churchill anime sans défaillir la résistance.*
- *Le 12 octobre, l'opération « Seelöwe », visant à envahir la Grande-Bretagne par voie maritime, est annulée. Hitler n'arrivera pas à concentrer les moyens nécessaires, la résistance anglaise est par trop générale et farouche.*
- *Le 22 octobre, Hitler rencontre Franco à Hendaye. Son objectif: obtenir l'entrée en guerre de l'Espagne aux côtés du Reich. Son argument: une conviction profonde que l'Angleterre ne résistera plus longtemps. Mais Franco ne se laissera pas convaincre et Hitler essuye un échec.*
- *Le 25 octobre, le général Guisan rend visite au QG interné du général Daille, commandant le 45^e corps français, dans la région de Hérissau.*
- *Le 29 octobre, Hitler rencontre Mussolini à Florence. Celui-ci annonce l'entrée de ses troupes en Grèce. Elles n'y resteront pas longtemps.*
- *En Afrique, l'initiative appartient aux Italiens durant tout l'automne.*

Lu dans le numéro d'octobre 1940

L'avenir de la fortification

La fortification, tant permanente qu'improvisée, traverse actuellement une crise plus grave encore que celle de 1914. Alors, les forteresses de Liège, Namur, Maubeuge, Anvers, pour ne citer que celles-là, avaient été écrasées par l'artillerie lourde allemande. Par contre, les assauts de l'infanterie, tant allemande que française, s'étaient presque partout brisés sur des fortifications improvisées. De là à conclure à la faillite de la fortification permanente et à la quasi-inviolabilité de celle de campagne, il n'y avait qu'un pas.

En 1940, les Allemands ont bousculé, sans grande peine, toutes les improvisations et, pour finir, ont rompu la ligne Maginot, considérée comme à peu près imprenable. On serait tenté de voir là la faillite définitive de toute fortification. Sans aller aussi loin, on peut affirmer que la campagne de France de mai-juin 1940 appelle une revision totale de la notion de fortification. (...)

Les moyens qui ont eu raison de la fortification de 1940 sont le char et l'aviation, mis en œuvre de façon intensive et rationnelle par les Allemands. Si l'art de la fortification arrive d'ici quelques années à neutraliser ces moyens, l'art de l'attaque en trouvera probablement, d'ici dix ou vingt ans, de plus efficaces encore et ainsi de suite. La fortification éternellement imprenable est une utopie, dont il serait vain de rechercher la formule. La question qui se pose aujourd'hui est de trouver les moyens de résister à une attaque dont l'aviation et le char seront les éléments décisifs. (...)

De tout ce qui précède, il résulte que, sauf dans des circonstances exceptionnelles, il est impossible d'improviser de toutes pièces une position fortifiée. S'il n'y a pas d'obstacle sérieux, les chars, avec l'appui de l'aviation, entreront dans la position comme dans du beurre. Si aucune position de feu n'a été organisée d'avance, l'instantanéité et l'ubiquité de l'action aérienne ne laisseront pas le temps d'organiser quoi que ce soit, pas plus que de reprendre pied plus en arrière. Ce sera la débâcle.

*
* *

A propos de l'instruction militaire préparatoire

On a prétendu que l'Eglise voyait d'un mauvais œil l'instruction militaire préparatoire. Il n'en est rien. Le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse a pris position. Il ne croit pas pouvoir prendre la responsabilité de nier la nécessité de l'entraînement physique obligatoire de la jeunesse, cette nécessité ayant été affirmée par les autorités compétentes et responsables en la matière.

«Il lui paraît important que l'on n'y ait rattaché aucune sorte d'enseignement idéologique, que la loi adoptée comporte le respect du

dimanche et l'interdiction de l'usage de l'alcool durant les exercices. Quelle que soit l'aggravation que cette loi apporte aux charges imposées à la jeunesse pendant la période de son développement, le Conseil de la Fédération estime cependant qu'aucune des tâches essentielles de l'Eglise n'est entravée au point de justifier, dans les circonstances présentes, le rejet de la loi.»

Les évêques suisses vont prendre une décision semblable.

Considérons, surtout, les exemples de la guerre actuelle qui sont tragiquement instructifs: la résistance de la Finlande grâce au tir et à l'entraînement physique, la défaite de la France, causée en grande partie, d'après les journaux français, par le manque de préparation au tir et l'inaptitude à la marche de l'infanterie. L'infanterie allemande, par contre, est entrée au combat après plusieurs journées de marches forcées de 50 km en moyenne.

*
* * *

Commentaires sur la guerre actuelle

Dans un point d'appui, *toutes* les armes ont le devoir de concourir à la défense antichars.

Nous avons vu, au début de cet article, que les organes d'exploration des unités tâtent la position défensive et n'insistent jamais s'ils se heurtent à une résistance. Ils rompent le combat et cherchent à progresser ailleurs. Avec ce procédé, ils obtiennent ce qu'ils veulent, à savoir le repérage des armes que détruira l'aviation, subsidiairement l'artillerie. Cette manière de faire impose un grand nombre de positions de rechange aux armes du défenseur, aux armes antichars en particulier.

Relevons que dans la mesure du possible les obstacles artificiels doivent être construits dans les angles morts pour échapper au feu de l'artillerie et un camouflage sérieux est indispensable quand on songe au rôle capital que joue l'aviation soit pour les rechercher, soit pour les détruire.

Nous étudierons dans une prochaine livraison la défense antichars active. Mais auparavant, nous voudrions répéter ce que nous disions au sujet de l'emploi des armes de DCA.

Le tir antichars, pas plus que le tir contre avions, n'est à la portée de la masse des hommes, mais uniquement de sujets d'élite. Il suffit, pour s'en persuader, de lire les narrations de combats ou de s'entretenir avec les combattants. Chaque fois il est fait allusion à la valeur individuelle de l'homme. En Suisse, nous avons d'excellentes armes, capables d'un rendement élevé. Tirons-en donc le maximum en poussant l'instruction technique et *l'éducation morale* de nos hommes de manière à avoir un choix aussi grand que possible de sujets d'élite. Ce sont eux qui impriment son caractère à une armée. ■

Revues

Rapport de l'Institut suisse d'armes anciennes, volume 3+4

Ce recueil international d'études historiques et muséologiques, comme l'indique le sous-titre, est en fait bien plus qu'un rapport. Publié, sous la direction de Marc-A. Barblan, par l'Institut suisse d'armes anciennes dont le siège est au château de Grandson, ce Rapport s'efforce d'atteindre divers objectifs :

«En premier lieu, il entend offrir aux historiens, aux conservateurs de musée et aux collectionneurs un panorama rendant compte d'une période biennale de travaux et recherches de l'Institut, dans les domaines d'activité qui sont les siens. Conçu également comme un instrument de travail, le Rapport met à disposition du spécialiste et de l'amateur un certain nombre d'éléments d'information d'accès parfois difficile (chroniques bibliographiques, compte rendus d'ouvrages et de revues); il se fait aussi l'écho des activités d'institutions avec lesquelles il entretient des relations scientifiques. Enfin, cette publication souhaite donner aux chercheurs et aux amateurs éclairés l'occasion d'exposer des thèmes auxquels ils consacrent leurs travaux.

C'est assez dire qu'elle se veut ouverte à tous ceux qui se préoccupent activement de l'histoire des armes — de leur restauration et de leur conservation — de l'histoire militaire et de la castellologie.»

Cette citation de l'avertissement au volume 3+4 du Rapport en décrit fort bien la substance. Le rapport d'activité de l'Institut ne comporte, *stricto sensu*, que quelque 15 pages sur l'ensemble d'un volume qui en comprend plus de 250. La seule table des matières dépasserait le cadre imparti à notre brève rubrique. Nous relèverons que les publications sont imprimées aussi bien en français qu'en anglais ou en allemand, et que l'ensemble de l'ouvrage est illustré avec abondance et goût. (C)